

# Noël, une histoire de dingues

Mark Forsyth







# Noël, une histoire de dingues

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

>> *Incognita incognita*

*ou le plaisir de trouver ce qu'on ne cherchait pas*, 2019

>> *Une brève histoire de l'ivresse*, 2020

Titre original: *A Christmas Cornucopia,*

*The Hidden Stories behind our Yuletide Traditions*

Version originale en langue anglaise publiée par Penguin Books Ltd., Londres

© Mark Forsyth, 2016

© Les Éditions du Sonneur pour la présente édition

ISBN: 978-2-37385-241-7

Dépôt légal: septembre 2021

Conception graphique: Sandrine Duveillier

Illustration de couverture: © *Santa Claus*, ca. 1895, Library of Congress

Les Éditions du Sonneur  
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris  
[www.editionsdusonneur.com](http://www.editionsdusonneur.com)

# Noël, une histoire de dingues

---

Mark Forsyth

---

Traduction de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par Thierry Beauchamp



# sommaire

🕒	<b>Avant-propos</b> .....	9
①	<b>Pourquoi le 25 décembre ?</b> .....	21
	Le Computiste entre en scène.....	25
	Saturnales, <i>Sol Invictus</i> et calendes.....	33
②	<b>L'arbre de Noël</b> .....	37
	Le premier arbre de Noël anglais.....	45
③	<b>L'Avent</b> .....	51
	Les cartes de Noël.....	54
	Les achats de Noël.....	59
④	<b>Les chants de Noël</b> .....	65
	La Bible.....	73
⑤	<b>Le père Noël : la biographie</b> .....	79
	Santa Claus en Amérique.....	88
	La bataille des saints.....	91
	L'enthousiaste.....	92

Le satiriste .....	93
Les rennes .....	100
Clement Clarke Moore .....	102
Trouver un chez-soi .....	105
Santa Claus devient cannibale .....	106
Coca-Cola .....	111
Rudolphe .....	111
La fin .....	114
<b>⑥ Le repas de Noël .....</b>	<b>115</b>
<b>⑦ Le jour des Boîtes .....</b>	<b>143</b>
Le déclin et la chute .....	146
<b>⑧ Épilogue .....</b>	<b>153</b>
<b>⑨ Glossaire .....</b>	<b>159</b>
<b>⑩ Bibliographie .....</b>	<b>161</b>
<b>⑪ Remerciements .....</b>	<b>169</b>





## Avant-propos

IMAGINEZ UN HOMME ASSIS à côté d'un arbre mort. Il est chez lui et porte une couronne. Du plafond pend une plante parasite qui légitime l'agression sexuelle. L'individu fredonne un air d'origine finlandaise remontant au xvi<sup>e</sup> siècle – la chanson évoque la victime d'un meurtre commis en Europe centrale au x<sup>e</sup> siècle. Plus tôt, il a raconté à ses enfants qu'un Turc obèse était entré chez eux par effraction pendant la nuit. C'était un mensonge, mais il voulait leur faire plaisir. Loin de là, dans l'Altiplano, deux Péruviens échangent de violents coups de poing.

Et aucun de ces faits ne semble étrange à quiconque. Pourtant, les pugilistes péruviens sont un peu bizarres, mais je reviendrai sur leur cas dans une minute. Le point à retenir, c'est que Noël est purement et simplement une dinguerie. Une fête de mabouls, qui n'a ni queue ni tête. Si quelqu'un essayait d'expliquer à de parfaits étrangers

– disons des extraterrestres à peu près éveillés – de quoi il retourne, ceux-ci seraient sans doute éberlués, puis désintégreraient notre planète pour ne pas courir de risque inutile.

Il existe une jolie histoire à propos d'un grand magasin de Tokyo datant de l'époque où Noël était encore inconnu au Japon. Son directeur avait entendu parler d'une tradition occidentale entraînant des achats en masse et il voulait introduire cette coutume dans sa ville. Il envoya alors des membres de son personnel enquêter. Et le résultat fut que, la veille de Noël, la vitrine principale du magasin fut décorée d'un énorme père Noël cloué sur une croix.

Comme toutes les meilleures histoires, celle-ci est parfaitement fausse. Mais elle survit et si elle survit, c'est parce qu'elle nous fait rire, et si elle nous fait rire, c'est parce que nous nous demandons comment quelque chose d'aussi absurde peut se dérouler à Noël. Lorsque nous cessons enfin de rire, nous attachons une petite étoile au sommet du sapin de Noël et suspendons nos chaussettes près de la cheminée.

Pourquoi? Pourquoi faisons-nous toutes ces choses étranges? Pourquoi, pendant quelques semaines, chaque année, nous dépouillons-nous de notre bon sens, l'accrochons-nous à une patère et plongeons-nous dans un océan de

dinguerie tout en chantant un truc à propos de trois navires<sup>1</sup>? Et plus étrange encore, pourquoi ne voyons-nous pas que c'est étrange? Personne ne semble s'interroger sur l'origine de ces traditions.

Cependant, il arrive que certains individus se posent des questions. Et elles ont alors tendance à se retrouver avec deux réponses qui se contredisent totalement.

Réponse numéro un : Noël est une fête païenne. Tout Noël. C'est un truc préchrétien remontant à plusieurs millénaires. Le raisonnement pour aboutir à cette conclusion se résume généralement plus au moins à ceci : « Le père Noël a une barbe. Odin avait une barbe. Donc le père Noël est Odin. » En suivant ce même raisonnement, Gilgamesh, le roi de l'antique Uruk, ne serait autre que Captain Iglo, étant donné qu'ils ont tous les deux une barbe et un bateau.

Cette réponse séduit pour deux raisons. D'abord, il est plutôt romantique de penser que nous cultivons une tradition vieille de plusieurs milliers d'années qui nous renvoie aux abysses du temps. Ensuite, elle nous donne l'air terriblement instruit et intelligent.

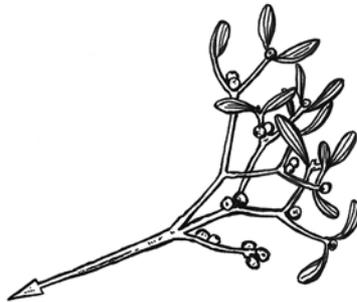
Réponse numéro deux : Noël est une fête victorienne. Elle a été entièrement inventée par Charles Dickens et Coca-

---

1. Référence au chant de Noël intitulé *I Saw Three Ships* (« J'ai vu trois navires ») datant du XVII<sup>e</sup> siècle. (Note du traducteur.)

Cola qui s'en sont servis pour vendre des romans épais et des sodas. Cette idée séduit parce qu'elle nous donne l'air terriblement cynique et intelligent.

Le baiser sous le gui est un bon exemple de coutume expliquée par ces deux théories – celle de la fête païenne et celle de la fête victorienne. Pour commencer, voici l'explication païenne. Plusieurs ouvrages dignes de considération nous apprennent que cette tradition remonte à la mort de Baldr. Baldr était un dieu viking qui fut tué par une flèche en bois de gui. Sa mère, la déesse portant le nom disgracieux de Frig, pleura et ses larmes devinrent des baies blanches de gui. Puis, tandis que le cadavre de son fils était déposé sur un drakkar des plus inflammables, elle jura que personne n'aurait plus jamais à souffrir à cause de cette petite plante et qu'au contraire, nous nous embrasserions désormais sous ses branchages.



C'est une belle histoire, mais si vous creusez les récits nordiques sur la mort de Baldr (il y en a quatre), vous découvrirez que c'est tout simplement inexact. Disons que le début est vrai. Baldr fut bien tué par une flèche en bois de gui. Mais c'est tout. Le reste n'a jamais existé. Il n'y a ni larmes qui se changent en baies, ni référence à des baisers. Au lieu de cela, Frig réagit de manière beaucoup plus nordique : elle retrouve le type qui a fabriqué la flèche et le torture pour l'éternité.

La littérature viking contient un tas d'atroces histoires de tortures et très peu de bécotages.

Autrement, on a l'explication victorienne. Vous pouvez consulter des opus tout aussi dignes de considération qui vous révéleront que la tradition du baiser sous le gui fut inventée en 1819 par un ami de Charles Dickens appelé Washington Irving. Cet auteur américain écrivit un livre (pour les lecteurs américains) intitulé *Noël d'antan* à propos des merveilleuses coutumes ancestrales qu'il avait observées pendant son séjour dans un manoir anglais. Dont celle du baiser sous le gui.

*Noël d'antan* remporta un énorme succès, d'abord en Amérique, puis en Grande-Bretagne. Il devint l'ouvrage de référence sur la manière dont on célébrait Noël autrefois et, par conséquent, sur la manière dont on devait le célé-

brer. On le lut des deux côtés de l'Atlantique comme un manuel d'instruction sur le vrai, l'authentique, le virginal, le traditionnel Noël tel qu'il fallait l'organiser.

Cependant, des cyniques suspectèrent Washington Irving d'avoir fabulé. Il y a toujours des cyniques en ce bas monde, et leurs soupçons se trouvèrent substantiellement consolidés quand l'écrivain avoua plus tard avoir en effet inventé pas mal de choses.

Mais pas l'histoire du gui. Une comédie musicale intitulée *Two for One* fut montée en 1784, dont l'une des chansons disait :

*À Noël, quand, dans la grande salle,  
Hommes et jeunes filles sautent,  
Si par hasard je les entends qui braillent,  
Je me glisse vite parmi eux.  
Jim, John et Joe, tous ils crient :  
« Quelle bonne fortune t'a envoyé ? »  
Et ils embrassent sous la boule de gui  
La jeunette qui n'a pas vingt années.*

Washington Irving n'a donc pas inventé l'histoire du gui. Quelqu'un a dû s'en charger à un autre moment. Un type curieux nommé Sir John Colbatch consacra un volume entier au gui en 1719. Mais cela ne lui suffit pas. L'année suivante, il en écrivit un autre. Ses livres portaient essentiel-

lement sur sa conviction que cette plante parasite pouvait guérir l'épilepsie. Mais il les agrémentait de toutes les anecdotes qu'il connaissait sur le gui, notamment toutes les coutumes et les superstitions qui lui étaient associées. Cependant, il ne fait aucune allusion à un baiser. Pas une fois.

Pour résumer, le baiser sous le gui n'est ni païen, ni victorien, et il apparut entre 1720 et 1784. J'ignore pourquoi et ne le saurai sans doute jamais, même si je ne suis pas loin de penser que cela a un rapport avec un garçon ingénieux et débordant de désir, et une jeune fille particulièrement crédule<sup>2</sup>.

Bien sûr, *certaines* traditions de Noël sont victoriennes, et d'*autres* païennes. Rendons-nous au Pérou. Rendons-nous plus précisément dans le village de Santo Tomás, à 3 650 mètres au-dessus du niveau de la mer et imaginons que nous sommes le 25 décembre. Après une brève visite à l'église, tous les villageois s'habillent pour l'occasion puis échangent des coups de poing. Très appuyés. Il ne s'agit ni de combats factices ni de danses cérémonielles. C'est une

---

2. – Embrasse-moi, ma chérie!

– Non!

– Mais... Tu dois.

– Pourquoi?

– Hum... Hum... Eh bien, chérie, tu vois cette plante parasite dans cet arbre?  
(Lorsqu'aucune mention ne suit une note, celle-ci est de l'auteur.)



véritable bagarre. Deux par deux, les belligérants se mettent en garde. Les hommes affrontent les hommes. Les femmes affrontent les femmes. Pas le droit de se mordre, c'est à peu près la seule règle. La foule n'est pas autorisée à s'en mêler et, si elle s'y abaisse, un homme armé d'un fouet la flagelle. C'est la fête de Takanakuy.

Apparemment, l'idée (qui ne me serait jamais venue à l'esprit vu que je n'ai jamais frappé un Péruvien) est la suivante : il s'agit d'un moyen « d'expulser tout ce qu'on a sur le cœur ». Si votre voisin vous a mis en rogne toute l'année, ou a tenu des propos inappropriés sur votre lama, vous pouvez entrer dans l'arène, appeler le fâcheux par son nom et tenter de le (ou la) rouer de coups. Il semble que ce soit immensément thérapeutique – je suppose que ça l'est plus pour les grands que pour les petits. Et n'oubliez pas qu'il vous faudra aussi porter un curieux costume.

Takanakuy est un bon exemple de fête qui tombe justement le 25 décembre, et quand le christianisme et Noël arrivèrent avec leur message sentimental sur les bonnes actions et l'amour de son prochain, les habitants de Santo Tomás se dirent que les deux célébrations pourraient très bien coexister.

Lorsqu'on écrit sur les traditions, il est capital de se souvenir qu'il n'y a que trois cent soixante-cinq jours dans une année. La coïncidence ne véhicule pas de sens. Chaque année, à l'occasion du jour de l'Union de la Russie et de la Biélorussie, je me saoule. Je m'y astreins bien que je ne sois ni russe, ni biélorusse, ni particulièrement unifié. Il se trouve simplement que le 2 avril est la date de mon anniversaire. En fait, je suis né le jour du Grand National<sup>3</sup>, mais je ne suis pas un cheval pour autant.

Cher lecteur, j'ai bien conscience d'avoir été un peu ennuyeux au cours de ces derniers paragraphes. Tout ce que je suis parvenu à vous révéler, c'est que j'ignore pourquoi les gens s'embrassent sous le gui. La suite sera de meilleure tenue. Elle vous apportera des explications. Mais j'ai jugé utile de mentionner le genre d'absurdités que je m'abstiendrai de vous raconter. Il existe des théories din-

---

3. Célèbre course hippique anglaise de steeple-chase. (NdT)

gues sur presque chaque aspect de Noël, qui ne méritent pas qu'on s'y attarde. À partir de maintenant, je n'évoquerai que ce que je crois vrai. À presque toutes les étapes, je pourrais débiter des bêtises sur Frig et Baldr pour finir par vous apprendre pourquoi elles sont fausses. Et vous seriez alors en droit de vous demander: « Pourquoi m'assène-t-il des hypothèses qui sont inexactes? Pourquoi se sent-il obligé de dissiper des mythes dont je n'ai même jamais entendu parler? »

Aussi m'en abstenrai-je.

Une dernière chose avant de commencer: à en juger par ce qui suit, vous pourriez me trouver un peu cynique, un peu moqueur; vous pourriez penser que je me complais dans la posture du type qui ne s'en laisse pas conter. Rien ne serait plus éloigné de la vérité. Il est vrai que nombre de nos traditions sont un peu stupides. Certaines sont de simples accidents. D'autres sont de purs stratagèmes commerciaux. En fait, peu importe la nature de vos traditions. Ce qui compte, c'est qu'elles existent. Noël est une grande, une formidable Vérité. C'est une vérité éternelle même si elle est faite de dinde et de guirlandes. Or les grandes vérités, les vérités éternelles, ne peuvent être réellement saisies que par les mystiques, par les gens capables de voir dans l'esprit parfait de Dieu. Et ces vérités ne changent pas avec les sai-

sons. Elles ne se rattachent ni à un lieu ni à une date, mais peuvent en revanche être appréhendées par le mystique en méditation perpétuelle. Je suppose que ce doit être merveilleux d'être un mystique, quoiqu'un peu fatigant.

Quant à nous, nous avons besoin justement qu'une vérité s'inscrive dans une date et un lieu. C'est la manière pour nous de la percevoir – de la même façon que l'homme invisible nous apparaît quand on l'asperge de peinture. Nous représentons l'amour sous la forme du mariage et la mort sous celle de funérailles afin d'être en mesure de les discerner. Ce qui est vrai à Noël l'est aussi à la Saint-Jean. Mais, nous ne le savons pas. Pour nous, la vérité doit avoir son *quand*. Elle doit avoir son *quoi*. Il nous faut même un *comment*, à nous qui ne sommes ni des mystiques ni des anges.

Et ce qui suit n'a aucun rapport avec cette vérité. Ce qui suit est un pourquoi pour le *quoi*, un pourquoi pour le *comment* et un pourquoi pour le *quand*. Pourquoi érigeons-nous des sapins de Noël ? Pourquoi dévorons-nous d'énormes quantités de viande à cette occasion ? Et pourquoi diable célébrons-nous Noël le 25 décembre ?